

FESTIVAL Thierry Balasse/Pink floyd L'ombre portée de la lune

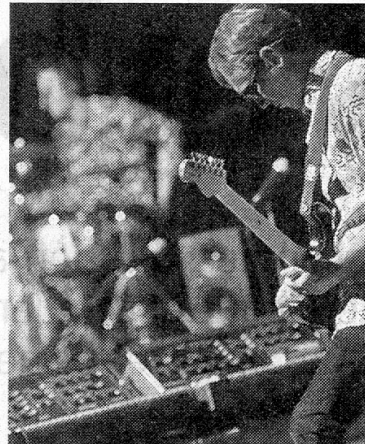
A Musica, et en deux concerts, Thierry Balasse et ses musiciens tissent les mystères translucides de *The Dark side of the moon*, le chef-d'œuvre de Pink Floyd.

PRÈS D'UN DEMI-MILLION par an. C'est à ce rythme que s'écoulent encore les exemplaires du huitième album du Floyd. Disque cyclique conçu comme un tout, vaste poème sur la vie, l'argent, la folie et la mort jalonné d'effets sonores inouïs, l'album est celui par lequel Pink Floyd, de formation branchée pour public averti, s'est mué d'un seul coup en nouveau dieu des stades.

« Montrer au public la face cachée de l'album : un défi délicieux, jouissif pour les amateurs de mille-feuilles sonore comme moi, expliquait Thierry Balasse à la fin du premier des deux concerts, programmés à Musica. Balasse est un complice de Pierre Henry comme de Michel Portal ou encore Sylvain Kassap. Cet alchimiste du son, accompagné par huit musiciens au carrefour des genres, a tenu son pari. S'y devine très rapidement un groupe de scène aguerri aux emballements et emboîtements de cet art labyrinthique. *Dark side* dans sa durée originale n'excède pas 43 minutes. On est averti. L'album est rhabillé.

Musique stellaire

Thierry Balasse a troussé un profil opératique pour ce spectacle. Le collectif – un brin hiératique – y a ajouté des improvisations personnelles, étiré certains morceaux et ajouté des extraits de *Meddle* – notamment *Echoes*. On comprend aisément que la simplicité, ici, n'est que le fruit d'une décantation patiente et passionnée. Un carillon de breloques synchronisées. Un avion qui s'écrase en un fracas terrible et des caisses enregistreuses qui battent la mesure impaire. Les musiciens jouent sur des instruments d'origine (synthi A, Minimoog, EMS VCS 3) au son analogique permettant de recréer des séquences sonores de l'album. Presque tout



La face cachée de la lune.

PHOTO DNA – MARC ROLLMANN

l'habillage sonore du disque (bruitages, voix, divers effets sonores...) est donc reproduit simultanément sur scène. On y retrouve les équipements des studios des années 70 dont un caisson Leslie permettant le traitement de l'orgue et plus largement des claviers, et d'autres objets comme l'incontournable caisse enregistreuse de *Money*. Aucune bande pré-enregistrée n'est utilisée. Aux musiciens habituels (guitares, claviers, batterie et voix), se mêlent divers objets et processeurs, branchements improbables... le tout réuni sur une table centrale autour de laquelle gravitent Thierry Balasse, Laurent Dailleau et Cécile Maisonhaute. Et leur gestique parachute des sons comme autant de bulles sonores adressées à l'auditeur, (re)découvrant cette musique historique dans toute la puissance surhumaine de son origine visionnaire.

Pour donner chair à cette prouesse archéologico-musicale, le chant a été confié à l'époustouflante Élisabeth Gilly (sur *The Great gig in the sky* notamment) et au non moins précis Yannick Boudruche. Au terme d'une heure trente de musique stellaire, les amateurs et les curieux sont comblés. La standing ovation s'impose.

Même décortiqué, loin des studios qui lui ont servi de matrice, *The Dark side of the moon* ne perd rien de son impact émotionnel. Preuve que son esthétique et son âme voguent bien au-delà du temps.

JOËL ISSELE